



PIONNIÈRES

ARTISTES DANS LE PARIS DES ANNÉES FOLLES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

2 MARS - 10 JUILLET 2022

ML MUSÉE DU
LUXEMBOURG
SÉNAT

L'exposition

2

À travers la présentation de peintures, sculptures, photographies, films, œuvres textiles et littéraires, cette exposition propose de mettre en avant le rôle primordial des femmes dans le développement des grands mouvements artistiques de la modernité. Ces pionnières, comme Tamara de Lempicka, Sonia Delaunay, Tarsila do Amaral ou encore Chana Orloff, nées à la fin du XIX^e ou au tout début du XX^e siècle, accèdent enfin aux grandes écoles d'art jusqu'alors réservées aux hommes. Au cours de ces éphémères années folles, beaucoup d'entre elles séjournent à Paris, pendant quelques semaines ou quelques années. Ces "femmes nouvelles" sont les premières à pouvoir être reconnues comme des artistes, posséder un atelier, une galerie ou une maison d'édition, diriger des ateliers dans des écoles d'art, représenter des corps nus, qu'ils soient masculins ou féminins. Ce sont les premières à avoir la possibilité de s'habiller comme elles l'entendent, de vivre leur sexualité quelle qu'elle soit, de choisir leur époux ou de ne pas se marier. Leur vie et leur corps, dont elles sont les premières à revendiquer l'entière propriété, sont les outils de leur travail, qu'elles réinventent dans tous les matériaux, sur tous les supports. L'interdisciplinarité et la performativité de leur création ont influencé des générations entières d'artistes et continuent d'influencer encore aujourd'hui.

L'exposition se compose de 7 sections :

- 1 Les femmes sur tous les fronts
- 2 Comment les avant-gardes se conjuguent au féminin
- 3 Vivre de son art
- 4 Les garçonnnes
- 4bis Chez soi, sans fard
- 5 Représenter son corps autrement
- 5bis Les deux amies
- 6 Le troisième genre
- 7 Pionnières de la diversité

Commissariat : Camille Morineau, Conservatrice du Patrimoine et directrice d'AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions

commissaire associée : Lucia Pesapane, historienne de l'art



Gerda Wegener, *Lily*, 1922, huile sur toile, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost

en couverture : Tamara de Lempicka, *Suzy Solidor* (détail), 1935, Ville de Cagnes-sur-Mer, Château-musée Grimaldi, © Tamara de Lempicka Estate, LLC / Adagp, Paris, 2022 / photo François Fernandez

Sommaire

- L'exposition 2
- Pistes pédagogiques 3
- Quelles Années folles ? 4
- Paris est une fête 5
- Gagner sa vie 7
- Le corps 8
- L'Amazone 9
- Pionnières de l'ailleurs 11
- Pistes bibliographiques 12

Pistes pédagogiques

3

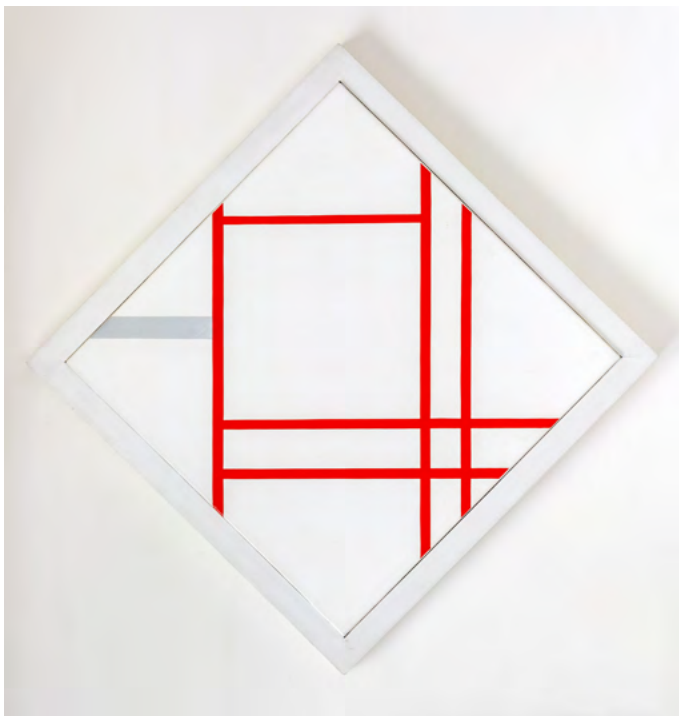
Cette exposition, à l'image des Années folles, est foisonnante, colorée mais aussi travaillée par des questions riches et complexes qui trouvent des échos dans nos sociétés actuelles. Elle peut être abordée de plusieurs manières, selon l'âge des élèves et le projet pédagogique auquel se rattache la visite.

La visite de *Pionnières* peut naturellement s'inscrire dans l'axe « **égalité filles-garçon** » du socle commun de connaissances, de compétences et de culture. En étudiant les œuvres et les trajectoires des artistes présentées dans l'exposition, les élèves prennent conscience des difficultés qu'ont dû affronter ces femmes, mais aussi de la façon dont elles ont réussi à les dépasser pour s'émanciper et devenir des actrices à part entière de leur époque comme de l'histoire de l'art.

Les professeurs **d'histoire/géographie**, en particulier en 3^e et en 1^{re}, trouveront l'occasion d'aborder la période complexe et contrastée des Années folles en France. Du point de vue de **l'histoire des arts**, les différents

mouvements de l'entre-deux-guerres représentés (cubisme, abstraction, surréalisme...) comme les techniques variées abordées (peinture et sculpture, mais aussi photographie, arts décoratifs et textiles et même cinéma) constituent un panorama riche pour comprendre ce moment de créativité unique. De même, des ponts jetés vers d'autres expressions artistiques (littérature, musique...) permettent de construire des projets interdisciplinaires avec les enseignements d'Education musicale et de lettres.

Enfin, pour ce qui est des **Arts plastiques**, l'exposition permet de comprendre comment la hiérarchie des arts, qui a longtemps opposé les beaux-arts (peintures, sculpture, gravure), jugés nobles, aux arts décoratifs, utilitaires et donc moins valorisés, a volé en éclats aux début de XX^e siècle. La nécessité, pour les artistes femmes de l'entre-deux-guerres, de gagner leur vie par des travaux plus rémunérateurs, a largement stimulé et nourri leurs recherches artistiques.



Pour plus d'informations sur les visites, rendez-vous sur notre page consacrée aux groupes scolaires : <https://museeduluxembourg.fr/fr/visite-scolaire>

Quelles Années folles ?

4

Les Années folles sont appelées ainsi car elles interviennent après la rupture fondamentale qu'a constitué la Première Guerre mondiale. Les conséquences et le bilan de cette guerre sont particulièrement lourds. Entre 1914 et 1918, environ 10 millions de personnes sont mortes, auxquels il faut ajouter les 2 millions de morts dues à la grippe espagnole qui sévit entre 1918 et 1919. L'Europe compte encore 8 millions d'invalides. Le monde sort profondément modifié de ce conflit et la Révolution russe d'octobre 1917 contribue encore à ce bouleversement radical.



Marevna (Marie Vorobieff), *La Mort et la femme*, 1917, huile sur bois, © Adagg, Paris, 2021 - Association des Amis du Petit Palais, Genève / Studio Monique Bernaz, Genève
 Dans un espace fragmenté d'inspiration cubiste, la peintre représente un curieux rendez-vous galant, entre une jeune femme coquettement vêtue, mais le visage couvert d'un masque à gaz, et un soldat à tête de mort, largement mutilé. Le thème classique de la jeune fille et la mort trouve, sous le pinceau de cette artiste russe, une interprétation qui fait écho à son temps.

En temps de guerre, **le travail des femmes** s'est avéré absolument nécessaire au fonctionnement du pays : en l'absence des hommes mobilisés, les femmes ont travaillé à l'usine, notamment dans l'armement, elles ont fait marcher les exploitations agricoles, conduit des tramways et des ambulances, ont été présentes sur le front comme infirmières... Leur présence dans l'espace public s'est affirmée de façon large, dans toute la société. Après la guerre, les femmes font face à une tendance de fond visant à les renvoyer vers les espaces privés, notamment à travers de fortes incitations à la natalité. L'émancipation espérée, en particulier le droit de vote, tarde à se réaliser, cependant pour certaines, une barrière a été franchie.

Après la guerre, les années 1920 sont marquées par un fort **développement économique** et des changements sociaux importants. Une frénésie de vivre s'empare d'une large partie de la population, qui aspire à oublier la guerre dans la danse et la musique. Cette période prend fin en 1929, avec le crash boursier de Wall Street qui débouche sur une crise économique mondiale majeure, et la montée des totalitarismes.

Cependant elle est restée dans la mémoire collective comme **un temps de fête et d'insouciance**. Parallèlement, nombreux sont ceux qui manifestent une véritable fascination pour la vitesse et pour tout ce qui renvoie à la modernité. Ainsi par exemple, la cinéaste Germaine Dulac rapproche les gestes fluides d'une ballerine filmée selon des points de vue innovants avec le mouvement mécanique de différents mécanismes industriels.



Germaine Dulac, *Thèmes et variations* (photogramme), 1928, 28 mm, noir et blanc, silencieux, 9', © Courtoisie Light Cone, Paris

Paris est une fête

5

Pendant les Années folles, la capitale française attire des artistes du monde entier, parmi lesquels de nombreuses femmes. Venus de partout, avec des bagages culturels divers et des situation sociales et financières non moins variées, ces artistes impriment leur marque sur cette période si féconde artistiquement : ils constituent ce que l'écrivain André Warnod baptise en 1925 **l'école de Paris**. La ville offre d'abord des opportunités de formation uniques, en particulier pour les femmes, qui n'ont pas toujours la possibilité d'étudier dans leur pays d'origine, où les académies les excluent souvent. Paris au contraire propose un large choix d'académies mixtes comme l'Académie de la grande chaumière à Montparnasse, mais aussi l'académie de l'art moderne, fondée par Fernand Léger et Amédée Ozenfant, qui sera un lieu majeur de diffusion de la modernité.

Mais Paris n'est pas seulement un centre pour les arts plastiques, c'est plus largement une **capitale intellectuelle**, dans laquelle les artistes dialoguent constamment avec des écrivains et des musiciens. Dans ces milieux, les femmes, qui accèdent à des responsabilités nouvelles, joue un rôle central d'animatrice. Deux librairies, en particulier, constituent des lieux de rencontres culturelles majeures : La Maison des Amis des Livres, tenue par Adrienne Monnier rue de l'Odéon, et celle de sa compagne Sylvia Beach, Shakespeare and Compagny, à quelques pas de là.



Anton Prinner, *Construction en cuivre*, 1935, © Adagp, Paris, 2021 / photo Ville de Grenoble /Musée de Grenoble -J.L. Lacroix



Gisèle Freund, *Adrienne Monnier devant sa librairie*, Paris, 1937 © RMN gestion droit d'auteur/Fonds MCC/IMEC - photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Gisèle Freund, reproduction

Grâce à cette situation, qui leur permet d'acquérir un bagage solide mais aussi d'être au contact direct des innovations artistiques les plus récentes, les artistes femmes des Années folles sont de toutes les modernités. On les retrouve dans le développement de **l'abstraction**, comme l'a récemment montré l'exposition *Elles font l'abstraction* au Centre Georges Pompidou (19 mai-23 août 2021).

Certaines sont aussi proches du **surréalisme** comme la Danoise Rita Kernn-Larsen, qui a participé à la construction d'un surréalisme européen.



Rita Kernn-Larsen, *Fleur de rose* © Adagp, Paris, 2021 / photo SMK Photo/Jakob Skou-Hansen

Elles participent enfin au mouvement dit du «**retour à l'ordre**», qui a contribué à renouveler la figuration après la Première Guerre mondiale dans le sens d'une réinterprétation des maîtres anciens.



Maria Blanchard, *Maternité*, 1921 photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI

Après un fort intérêt pour le cubisme dans les années 1910, l'Espagnole Maria Blanchard revient à des sujets plus classiques, comme le portrait. Cependant son style reste nourri par ses recherches d'avant-guerre, comme on peut le voir dans le modelé très synthétique de ses figures.

Gagner sa vie

7

Pour gagner leur vie, et parfois subvenir aux besoins de leurs familles, les artistes des Années folles réalisent des travaux à même de trouver facilement des acheteurs. Elles mettent ainsi à profit des compétences traditionnellement vues comme féminine (travaux d'aiguille, de textiles) et ce qui était d'abord une contrainte devient rapidement un terrain d'expérimentations nouvelles. Des **pratiques interdisciplinaires** se développent, qui auront des répercussions importantes sur le domaine artistique dans son ensemble.

Nombreuses sont les artistes à entretenir des liens avec le monde de la scène. Elles réalisent régulièrement des décors et des costumes pour des pièces de théâtre ou des ballets, ou bien des marionnettes, à l'image de la Suisse Sophie Taeuber-Arp, dont les marionnettes en bois tourné seront largement reproduites dans les revues d'art de l'époque.

D'autres inventent de nouvelles formes, comme Marie Vassilieff et ses poupées portraits : des poupées de chiffons au détails soignés qui font le portrait de personnalités de l'époque et que les collectionneurs s'arrachent.



Sophie Taeuber-Arp, *Dr Complex*, 1918 © Photo Museum für Gestaltung Zürich, Decorative Arts Collection, ZHdK



Marie Vassilieff, *Poupée - Joséphine Baker* © Marie Vassilieff / photo Collection Josephine Baker, Nathalie Elmaleh & Laurent Teboul

Le corps

Les artistes femmes des Années folles s'emparent frontalement de la question de leur corps et de ses représentations. Ce corps est montré comme multiforme, tantôt sportif, tantôt maternel, représenté dans son intimité ou bien dans une parure à la dernière mode.

Les Années folles sont largement associées à la figure de la **garçonne**, nommée ainsi d'après le roman de Victor Margueritte qui fit scandale lors de sa parution, en 1922. La **garçonne** se reconnaît à son tempérament indépendant, à son allure moderne (vêtements confortables, sans corset, jupe au-dessous du genoux...) et surtout à sa coupe de cheveux courte emblématique. Mais au-delà de cette silhouette, c'est une femme nouvelle, une **nouvelle Eve** qui est imaginée à l'époque. Cette femme a repris possession de son corps que les vêtements ne contraignent plus, elle le sculpte par le sport, le bronze au soleil, et n'hésite plus à le représenter.

Nombreuses sont les artistes de l'époque à chercher un autre mode de représentation du corps féminin, en dehors du point de vue généralement utilisé, le point de vue masculin, désirant, que l'historienne du cinéma Laura Mulvey a appelé *male gaze*. Cette problématique se cristallise en particulier autour du nu. Les femmes artistes des années 1920 n'hésitent pas à se montrer dans leur intimité, avec un certain réalisme.



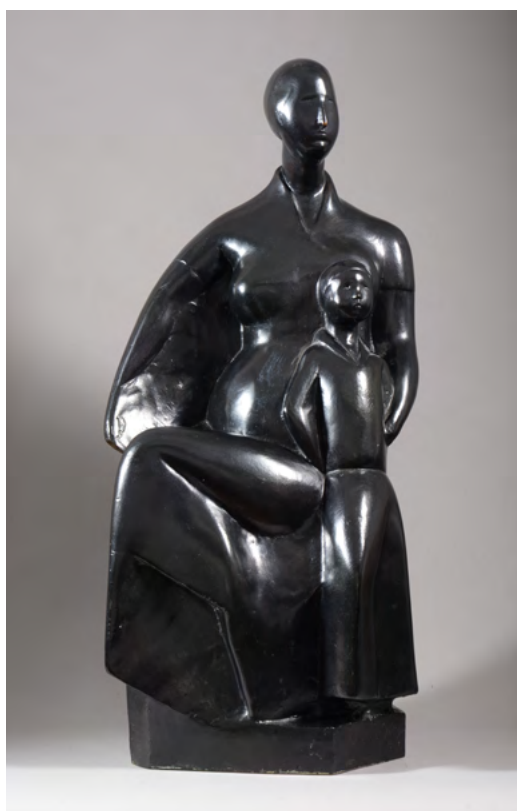
Jacqueline Marval, *La baigneuse au maillot noir*, 1923 © Collection privée, courtesy Comité Jacqueline Marval



Mela Muter, *Nu cubiste*, 1919-1923, huile sur toile © Droits réservés / photo Desa Unicum - Marcin Koniak

Dans ce nu cubiste, la peintre polonaise Mela Muter explore avec une certaine crudité l'anatomie féminine. Le regard détourné, le modèle est offert au regard sans pour autant souscrire à la tradition de l'odalisque, ces nus voluptueux héritiers de la vogue orientaliste.

Approcher le corps des femmes au plus près, c'est aussi se confronter à la *maternité*. Il s'agit de représenter l'expérience maternelle dans toute sa complexité et sa singularité, plutôt que d'en donner une image stéréotypée comme dans la tradition des vierges à l'enfant ou idéalisée comme dans l'imagerie nataliste largement diffusée à l'époque.



Chana Orloff, *Moi et mon fils*, 1927, bronze © Adagp, Paris, 2021 / photo Atelier Chana Orloff

Puissant et protecteur chez Chana Orloff, le corps des mères est similaire à celui des femmes puissantes sculptées par l'artiste. Dans la sculpture *Moi et mon fils*, les deux corps sont fusionnels, pris dans la même masse de bronze à la patine sombre : l'enfant apparaît comme une continuité de sa mère, mais il est aussi un étayage solide pour elle, si frêle soit-il par rapport à la corpulence maternelle.



Mela Muter, *Famille gitane*, vers 1930 © Droits réservés / photo Jankilevitch Collection

Ce corps de mère peut aussi apparaître fatigué par le travail ou bien marqué par la mélancolie, comme chez Mela Muter. Dans ce tableau, la jeune femme, qui vient de nourrir son enfant, fixe un point hors du cadre d'un air un peu las. En arrière-plan, son compagnon paraît bien petit.

L'Amazone

10

Les artistes de l'époque manifestent souvent une grande liberté sexuelle : elles vivent leur vie amoureuse indépendamment des conventions, choisissant à leur gré leurs partenaires, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, de passions brèves ou bien de relations d'une vie entière. L'Amazone, cette femme forte et indépendante, devient un symbole, en particulier pour celles qui assument en plein jour leur homosexualité.



Romaine Brooks, *l'Amazone, portrait de Natalie Barney* © The Romaine Brooks Estate
Pascal Alcan Legrand / photo Paris Musées, musée Carnavalet, Dist. RMN-Grand Palais / image ville de Paris

Avec une grande économie de moyens, notamment dans les coloris, l'Américaine Romaine Brooks fait ici le portrait de celle qui fut son grand amour, l'écrivain Natalie Clifford Barney. Cette dernière, surnommée l'Amazone des lettres, ce qui est discrètement suggéré par la statuette de cheval au premier plan, recevait dans son salon tout ce que Paris comptait d'artistes et d'écrivains.

Le genre est au cœur de certaines œuvres, comme celle de Claude Cahun qui s'affirme de genre neutre. Le travail de toute sa vie prend des formes multiples, en particulier photographique. Elle se costume, se maquille, change d'aspect pour explorer ses différents « masques », en quête d'une identité fluctuant sans cesse.

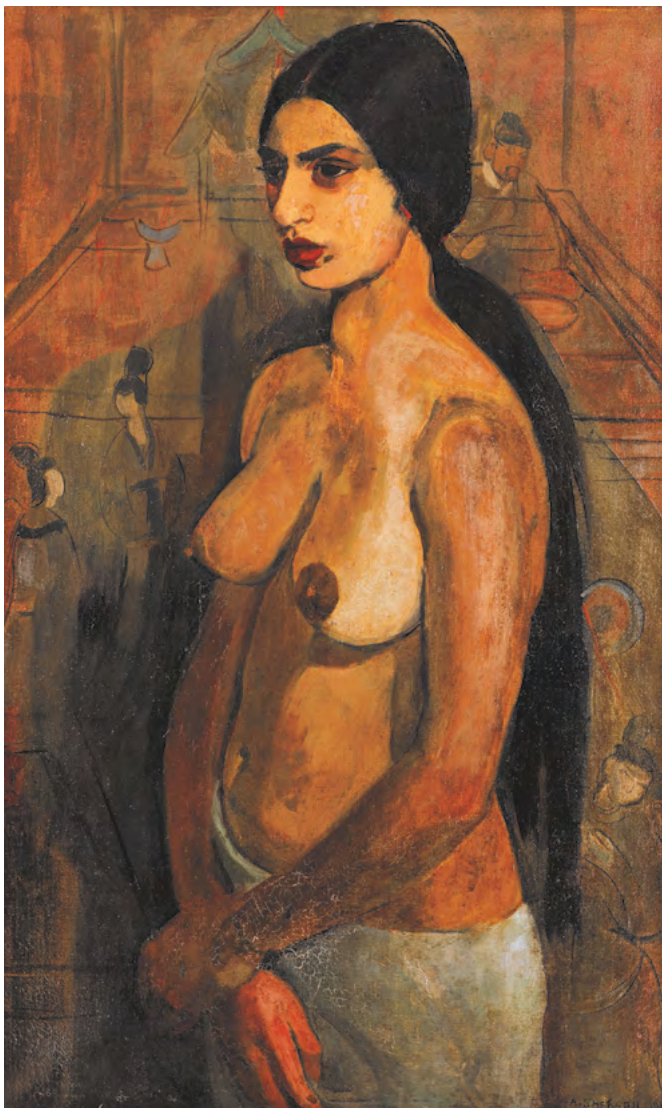


Claude Cahun, *Autoportrait*, 1929 © Droits réservés / photo RMN-Grand Palais / Gérard Blot

Pionnières de l'ailleurs

11

Curieuses d'elles-mêmes et des autres, souvent étrangères à Paris, les artistes des Années folles se montrent particulièrement ouvertes sur le monde, en particulier non européen. A travers leurs recherches sur la représentation des corps, elles s'interrogent sur leur propre identité et peignent des modèles venus du monde entier.



Amrita Sher-Gil, *Autoportrait en tahitienne*, 1934 © Inde, New Delhi, collection Kiran Nadar Museum of Art

Fille d'une chanteuse hongroise et d'un père Sikh, Amrita Sher-Gil parcourt l'Europe dès sa jeunesse avant de partir à la recherche de ses racines indiennes. Dans cet autoportrait, elle se confronte à cette identité métissée en convoquant la figure de la tahitienne, associée à la quête de primitivisme de Gauguin.



Anna Quinquaud, *Néné Galley, fille de Tierno Moktar, chef de Pita (Guinée)*, bronze, 1930 © Adagp, Paris, 2021 / photo Musées de la ville de Boulogne-Billancourt - Philippe Fuzeau

Artiste et voyageuse, la sculptrice Anna Quinquaud, vainqueur du prix de Rome, a préféré parcourir l'Afrique plutôt que de se confronter aux grands maîtres italiens. De ses séjours parmi différentes populations africaines, elle rapporte de nombreux portraits marqués par un véritable intérêt ethnographique.



Juliette Roche, *Sans titre, dit American Picnic* © Adagp, Paris, 2021 / photo Fondation Albert Gleizes - Augustin de Valence

Certaines, comme Juliette Roche, se prennent même à rêver à un nouvel Eden, dans lequel hommes et femmes de tous les continents vivraient en harmonie, partageant les plaisirs de la danse et de repas partagés en harmonie avec la nature.

Pistes bibliographiques

12

Autour de l'exposition

- Dir. Camille Morineau et Lucia Pesapane, *Pionnières. Artistes dans le Paris des Années folles*, catalogue de l'exposition, Rmn-Grand Palais, 2022
- Anaël Pigeat, *Pionnières. Artistes dans le Paris des Années folles*, journal de l'exposition, Rmn-Grand Palais, 2022
- Mathilde de Croix, *Carnet de l'exposition*, Découvertes Gallimard en coédition avec la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2022
- Documentaire *Un regard à soi. Les artistes pionnières des Années folles*, Anne-Solen Douguet, 52 mn, Beall Production, Rmn - Grand Palais avec la participation de France Télévisions
- Mooc *Arts des Années folles*, ouverture le 28 mars 2022 : www.mooc-anneesfolles.com



Tarsila do Amaral, Carte postale, 1929, huile sur toile © Tarsila do Amaral
Licenciamentos / photo Private Collection, Rio de Janeiro

Artistes et contexte

- Le Naour, Jean-Yves, *1922-1929 : les années folles ?*, Perrin, 2022
- Dir. Christine Macel et de Karolina Ziebinska-Lewandowska, *Elles font l'abstraction*, Éditions du Centre Pompidou, 2021
- Christine Bard, *Les garçonnas : mode et fantasmes des Années folles*, Autrement, 2021
- Tatiana de Rosnay, *Tamara par Tatiana : sur les traces de Tamara de Lempicka*, Pocket, 2021
- Dir. Anne Autissier, Nathalie Ernoult, *Valadon et ses contemporaines : peintres et sculptrices, 1880-1940*, catalogue de l'exposition, In Fine, 2020
- Isabelle Alfonsi, *Pour une esthétique de l'émancipation : construire les lignées d'un art queer*, Belles lettres diffusion-distribution, 2019
- Benhamou, Rebecca, *L'horizon a pour elle dénoué sa ceinture : Chana Orloff (1888-1968) : récit*, Fayard, 2019
- Claude Bernès, Benoît Noël, *Marie Vassilieff (1884-1957) : l'œuvre artistique, l'académie de peinture, la cantine de Montparnasse*, BVR, 2017
- Claude Cahun et ses doubles, catalogue d'exposition, Harmonia Mundi, 2015
- Antoine de Baecque, *Les nuits parisiennes*, Seuil, 2015
- Anna Quinquaud : *itinéraires africains dans les années 30*, catalogue d'exposition, Lancosme, 2012
- Dir. Camille Morineau, *Elles@centrepompidou - Artistes femmes dans les collections du Mnam-Cci*, catalogue de l'exposition, Éditions du Centre Pompidou, 2009
- Jean-Paul Caracalla, *Montparnasse, l'âge d'or*, La table-ronde, 2005
- Lucie Cousturier, *Des inconnus chez moi*, L'Harmattan, 2001
- Jean-Marie Drot, *Les heures chaudes de Montparnasse*, DVD 7 films, 260 mn, ORTF/INA, 1961

Ressources en ligne

www.museeduluxembourg.fr : le site du Musée du Luxembourg propose toute une série de ressources en ligne : articles, vidéos, livret-jeux enfants, conférences enregistrées...

Parcours gratuit « Nouvelles femmes, nouveaux corps ? » sur l'appli du Musée du Luxembourg : tinyurl.com/luxappli

Le centre de documentation d'AWARE à la Villa Vassilieff (21 avenue du Maine, 75015 Paris) accueille chercheur-e-s et étudiant-e-s sur rendez-vous à documentation@aware-art.org

<https://awarewomenartists.com>

Histoire par l'image :

- Bérénice Abbott, *Marie De Rohan-Chabot, Dite Princesse Murat* : <https://histoire-image.org/fr/etudes/femmes-cigarette-annees-1920>
- Gertrude Whitney, *Etude De Tête Pour Le Monument Du Titanic* : <https://histoire-image.org/fr/etudes/gertrude-vanderbilt-whitney>
- Marie Vassilieff, *Portrait De Marie Vassilieff* : <https://histoire-image.org/fr/etudes/marie-vassilieff-figure-montparnasse>

Jeunesse

- Alice Babin, *Joséphine Baker*, Gallimard Jeunesse, 2021
- *Si les pionnières m'étaient contées*, Larousse, 2021
- *Dada*, n° 250, « Artistes femmes », Arola, 2020
- *Histoire junior*, n 81, « Les Années folles », Pollen-Littéral - Diffusion-Distribution, 2019
- Sandrine Andrews, *Femmes peintres : elles ont marqué l'histoire de l'art*, Edition Palette, 2018
- Cara Manes, Fátima Ramos, *Sonia Delaunay : une vie en couleur*, Ed. du Centre Pompidou, 2017
- Mélanie Gentil, *Femmes artistes*, Ed. Palette, 2017



Suzanne Valadon, *La chambre bleue*, 1923 © photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline Hyde